

LA PARTIE ITALIENNE

I

Le chauffeur du fiacre attendait patiemment, debout devant l'entrée du cottage, conscient de l'importance de la course à venir. Son client, un certain Barry Barrison, avait la réputation d'être quelqu'un d'exigeant, mais qui savait aussi se montrer généreux. Higgins se dit qu'il avait l'occasion de montrer combien sa conduite était efficace. L'homme espérait en secret avoir un gracieux pourboire.

La porte du cottage d'Essex Road s'ouvrit enfin et un homme brun de belle stature, vêtu d'un costume fort chic, en sortit. Il s'appuyait avec nonchalance sur une canne de marche richement ouvragée. Il adressa un signe de tête au cocher, referma la porte derrière lui, rajusta son chapeau haut de forme et avança vers le fiacre. Higgins ouvrit la porte de la cabine tout en saluant son client.

— 17, Regent Street, s'il vous plaît, lança Barrison en prenant place dans le véhicule

— Bien, Sir, répondit Higgins.

Après avoir refermé la porte, Higgins se jucha sur son siège et fit claquer les rênes de son attelage. La voiture se mit en branle en direction du quartier de Westminster.

Assis confortablement à l'arrière du fiacre, Barry réfléchissait, le regard perdu dans le vague suivant Dieu seul savait quoi. Ses yeux bleu-gris brillaient d'un éclat intense, signe qu'il était en pleine réflexion. Âgé d'une quarantaine d'années, cet aristocrate refusait l'oisiveté que sa bonne fortune aurait pu lui apporter. Il avait besoin d'avoir l'esprit toujours occupé, sinon il dépérissait - selon ses propres dires. Il posa son chapeau sur le siège vacant à côté de lui, et sortit une lettre de la poche intérieure de sa veste à la coupe parfaite. Il la déplia, et relut la missive une nouvelle fois, lissant sa fine moustache.

Très cher ami,

Je sais que votre temps est précieux. Je ne demanderais donc pas votre aide si la situation ne revêtait pas une urgence toute particulière à mes yeux.

Depuis que nous nous connaissons, vous savez combien je suis cartésien de nature et totalement fermé à toute forme d'étrangeté, quelle que soit l'apparence qu'elle revêt. Vous fréquenter durant toutes ces années n'a d'ailleurs fait que renforcer mes convictions en la logique et la rationalité de ce monde. De toutes nos conversations échangées au cours de ces dernières années, il y a un fait évident qui ressort : vous ne côtoieriez par Sir Holmes si votre logique était un tant soit peu attaquable. Sachez aussi que je ne vous aurais pas raconté tant de choses à mon propos si je n'avais pas une entière confiance en vous. Enfin, parmi toutes vos qualités, sachez que celle qui me fâche le plus est votre excellence dans l'art du noble jeu d'échecs.

Cela étant posé, il me faut avouer l'impensable.

Je pense que je perds la raison. Certains faits échappent à ma mémoire. À Tarford Castle, Alfred a juré plus d'une fois m'avoir dit certaines choses dont je n'ai plus souvenir. Au Tree's - mon club, j'ai tenu des conversations dont les moindres détails m'échappent. J'ai été vu, par certains de mes voisins proches, faisant ma promenade quotidienne à Hyde Park alors que je me croyais en train d'écrire chez moi, seul, dans mon bureau. Je retrouve des objets à une place alors que je suis convaincu de les avoir laissés à une autre. Et que dire des portes que je vois fermées alors que je suis certain de les avoir laissées ouvertes ?

Bref, vous l'aurez compris, je suis dans le doute. Et j'ai besoin de vos lumières. Suis-je en train de basculer dans la folie la plus complète ? Suis-je atteint de la même maladie dégénérante qui emporta ma pauvre mère il y a bien longtemps ? Ou pis encore ?...

Quelle que soit la vérité, je dois la connaître, afin d'agir en conséquence.

C'est pourquoi je serai votre obligé si vous trouviez quelques heures dans votre emploi du temps pour venir à Tarford, afin que nous parlions de cette affaire en détail et que vous me rendiez votre

verdict, quel qu'il soit. Il n'y a plus grand monde en qui je peux avoir confiance - même pas moi, a priori - mais je suis certain que votre jugement sera toujours le bon.

*Votre dévoué,
Sir Henry Oldtown.*

Barry replia la lettre avec soin et la rangea dans sa poche. De simple connaissance, Sir Henry était devenu un de ses amis les plus proches. Leur rencontre avait eu lieu lors d'un tournoi d'échecs organisé par le Queen's Pawn, un des cercles échiquéens les plus réputés de Londres. Henry et lui s'étaient retrouvés en finale après trois journées complètes à pousser le buis et à éliminer leurs adversaires les uns après les autres. La finale avait été mémorable. Pourtant, elle avait débuté d'une manière fort conventionnelle : l'ouverture des quatre cavaliers, connue aussi sous le nom de *partie italienne*. Barry jouant avec les noirs, il s'attendait à un adversaire moyen qui aurait potassé la théorie - basique - des ouvertures aux échecs. Il commença d'ailleurs la rencontre d'une manière fort décontractée, se levant à intervalles réguliers entre chaque coup, discutant de tout et de rien avec les spectateurs, certain de sa victoire. Mais Henry ne bronchait pas. Concentré sur l'échiquier, il gérait parfaitement son ouverture, ne laissant aucune brèche à Barrison.

Barry se rendit compte de la force de son adversaire au dix-neuvième coup, lorsque ce dernier prit plus de soixante et onze minutes de réflexion pour jouer ce *19.Ce3* qui fit bruisser la foule de respect. Dès lors, l'attention de Barrison fut tout entière à la partie. Rejoignant son siège, il se concentra de plus belle sur le combat qui se déroulait sur l'échiquier. Et ce n'est qu'après plus de trois heures de lutte acharnée qu'Henry coucha son roi, se leva, serra la main de son adversaire en lui adressant un chaleureux sourire de félicitation.

— Sir ? Nous sommes arrivés.

La voix du cocher extirpa Barrison de ses pensées. Il se passa une main sur les yeux, se demandant combien de temps il avait rêvassé. Il se saisit de son chapeau. Higgins ouvrit la portière, laissant Barry sortir du fiacre et se détendre le dos. L'aristocrate sortit un billet d'une livre qu'il déposa dans la main du conducteur.

— Merci, Sir, réussit-il à articuler après un instant d'incrédulité.

Barrison venait de payer plus de dix fois le prix d'une course normale.

— De rien mon ami, répondit Barry alors qu'il s'approchait du portail en fer qui menait vers Tarford. Mais faites réviser vos sièges : ils sont un peu douloureux pour le dos ! poursuivit-il, franchissant la grille et disparaissant de la vue du cocher.

Avant qu'Higgins ait pu répondre quoi que ce soit, l'élégant aristocrate s'était déjà engagé sur le petit chemin caillouteux qui serpentait à travers le gazon parfaitement entretenu qui entourait la large bâtisse. Interdit, Higgins remonta sur son siège. Il regarda la haute grille en fer forgée qui encerclait Tarford Castle : imposante et élégante à la fois, elle protégeait la propriété des importuns sans défigurer le quartier. Il sortit sa montre à gousset rouillée de son gilet, y jeta un regard rapide, puis rangea avec soin le billet d'une livre au fond de sa poche. Satisfait, il fit partir son attelage au petit trot : sa journée était terminée.

Barrison arriva au pied des escaliers qui menaient vers le perron. Comme à son habitude, il prit soin d'éviter la sixième marche, ébréchée depuis qu'Alfred ait laissé tomber une grosse bûche dessus plusieurs mois auparavant. Il se saisit du large heurtoir en fer forgé, sculpté à l'image d'une tête de loup, et asséna deux coups sur la porte de chêne. Il se retourna pour profiter de la vue. Le jardin était magnifique. Les rosiers étaient tous taillés de la même manière, aucune mauvaise herbe ne traînait et le gazon était coupé ras, comme il se doit. Il était rare d'avoir un jardin aussi grand en plein cœur de Londres. N'eût été la proximité de Westminster, Barry se serait cru à la campagne.

Personne n'ouvrit. Barry frappa à nouveau, d'un geste plus ferme, et s'essuya la main avec un mouchoir qu'il sortit de sa poche. Après quelques secondes, le lourd battant de la porte s'ouvrit enfin, révélant la silhouette frêle du vieux majordome.

— Sir Barrison ! s'exclama un Alfred enjoué. Je suis bien heureux de vous voir. Donnez-vous la peine d'entrer, je vous en prie.

Il ouvrit en grand la porte, s'effaçant avec respect devant Barry.

— Laissez-moi vous défaire. Je ne vous avais pas entendu, poursuivit-il, réajustant les petites lunettes carrées juchées sur son front. J'étais à la cuisine, en train de préparer la sauce pour le dîner de Sir Oldtown. J'étais tout à l'épluchage de mes oignons.

Barry sourit au vieil homme. Les cheveux gris bouclés se raréfiaient sur le crâne du maître d'hôtel. Cependant, Alfred avait toujours ce même regard vif que Barry lui connaissait depuis des années. Sa silhouette s'était un peu affaissée avec les ans, certes, mais la bonhomie dégagee par le majordome gommait cette apparence vieillissante.

— Mais je vous en prie, mon cher Alfred, répondit Barry sur un ton réjoui. Je sais combien vous excellez dans la préparation de vos accompagnements culinaires. Je m'en veux de vous avoir perturbé.

— Du tout, je vous rassure. Et vous êtes trop bon avec moi, Sir. Mais j'avoue, continua Alfred en se saisissant du pardessus et du chapeau de son invité, que je ne suis pas peu fier de ma cuisine.

Il adressa un regard entendu à Barrison.

— Et ces jours derniers, Dieu sait si Sir Henry a besoin de bons repas. Il ne mange presque plus, vous savez. Malgré tous mes efforts, il ne touche presque jamais à ses repas.

Il se retourna vers Barrison après avoir accroché les vêtements au porte-manteau. Ses sourcils étaient froncés, et une grimace s'était formée sur son visage ridé.

— Je crains que Sir Henry n'aille vraiment pas bien, poursuivit-il.

Barrison posa une main sur l'épaule du vieil homme.

— Je sais, Alfred. Sir Henry m'a demandé de l'aide.

Alfred avait les yeux embués de larmes contenues.

— Avant-hier, poursuivit-il, j'ai même cru que Sir Henry avait perdu la tête.

— Que voulez-vous dire ?

— Sir Oldtown m'avait demandé en début d'après-midi d'aller lui chercher un nouveau thé chez Emily's Emporium. Je me suis exécuté et suis revenu juste à temps pour le lui préparer, vers seize heures. Alors que je m'apprêtais à lui apporter, il m'a semblé entendre une conversation assez vive dans le bureau, avec de forts éclats de voix, puis un bruit sourd. Je suis allé voir à la patère s'il y avait les vêtements d'un éventuel visiteur, mais il n'y avait rien. Je suis resté interdit un instant, me demandant quelle était la conduite à tenir. Je me suis doucement approché dans le couloir menant au bureau. Les voix continuaient, mais n'étaient plus qu'un chuchotement ténu. Je suis retourné à la cuisine à toute vitesse, ait préparé le plateau du thé et me suis hâté à nouveau vers le bureau. J'étais anxieux, et mes mains tremblaient tant que la soucoupe tintinnabulait sur le plateau. J'ai frappé. Lorsque j'entendis "Entrez, Alfred", j'avoue avoir poussé un grand soupir de soulagement.

Le vieil homme fit une pause.

— Je me suis dépêché d'ouvrir la porte, craignant de voir Monsieur dans tous ses états. Il était au contraire très calme, mais avec le regard un peu perdu. Il m'a accueilli avec un grand sourire et m'a fait signe de déposer le plateau sur le bureau. Ce que j'ai fait sans mot dire.

Alfred secoua la tête.

— J'avoue avoir eu très peur.

Barrison avait écouté avec beaucoup d'attention le récit du majordome. Il sourit au vieil homme.

— Soyez sans crainte, Alfred. Tout va bien se passer.

Le visage du majordome s'illumina, le regard plein d'espoir.

— Vous savez, reprit-il, Sir Henry est la seule famille qui me reste. Je n'imagine pas ce que je ferais si je n'étais plus aux ordres de Sir Oldtown. Depuis presque quarante ans, je suis au service de la famille ; quarante ans de bons et loyaux services au sein d'un foyer qui m'a toujours traité avec une parfaite courtoisie. Même si je n'ai pas eu l'honneur de connaître Lady Oldtown bien longtemps, c'était une femme remarquable, attentionnée et affectueuse envers Sir Henry.

Il déglutit avec peine.

— Je ne sais pas ce qui trouble Sir Henry depuis plusieurs jours, mais c'est grave, j'en ai la certitude. Je suis heureux qu'il ait fait appel à vous. S'il y a une personne en qui il a confiance, c'est bien vous.

Barry posa sa main libre sur celles du vieux majordome.

— Comptez sur moi, Alfred, lui répondit-il doucement. Je vais m'entretenir avec Sir Henry. Nous verrons après ce qu'il convient de faire. Mais faites-moi plaisir, voulez-vous ?

— Bien sûr ! enchaîna la majordome.

— Allez vous reposer, vous en avez grand besoin.

— Me reposer ? Mais... pourquoi dites-vous ça ?

Barrison lui fit un clin d'œil.

— Parce que je le sais, Alfred, je le sais.

Et sans laisser le temps d'une réplique au vieux maître d'hôtel, Barry s'engagea dans le vaste couloir, orné d'objets de collection divers et variés, présentés pour certains sous vitrine, qui menait au grand salon. Alfred le regarda s'éloigner, portant une main à ses reins douloureux. Il était très heureux que Barry Barrison soit là. S'il était un homme qui pouvait sortir son maître de cette situation, c'était bien lui.

2

Barry ouvrit la double porte qui menait au grand salon. La lumière de la fin d'après-midi inondait la vaste pièce. L'aristocrate s'avança de deux pas et referma la lourde porte avec soin.

— Bonjour, Henry ! lança-t-il d'un ton qu'il souhaitait le plus joyeux possible.

Son regard se posa sur le grand fauteuil Louis XV qui trônait dans la partie gauche de la pièce, face à l'échiquier. Son ami s'y trouvait, comme à son habitude, les yeux rivés sur la partie en cours. Plus âgé que Barrison, Sir Henry Oldtown avait le port altier de l'aristocratie anglaise sans en être la parfaite caricature. La barbe parfaitement taillée, ainsi que les longs favoris grisonnants, donnaient à son visage allongé une apparente sagesse que ne démentait aucune de ses connaissances. Il était vêtu d'un costume gris à la coupe parfaite, rehaussé d'une chemise d'un blanc éclatant dont les manchettes étaient maintenues par des boutons portant les armoiries de la famille. Les mains jointes sous le menton, il avait le regard fixé sur l'échiquier. Comme d'habitude, une partie des quatre cavaliers ; cette variante de l'ouverture du pion du roi qui avait scellé son amitié avec Barry des années auparavant.

Le sourire de Barrison s'estompa pourtant vite. Malgré la chaleur prodiguée par les rayons du soleil de cette fin d'après-midi, un souffle de vent froid le fit frissonner. Il remarqua les gouttes de sueur qui perlaient sur le front dégarni de son ami. Il s'approcha du fauteuil et posa une main sur l'épaule de Sir Oldtown.

— Henry ?

L'homme sursauta. Il tourna la tête vers Barrison. Semblant enfin sorti de ses pensées, il se leva pour étreindre son ami à bras le corps.

— Barry, mon ami ! Pardon de vous avoir ignoré, continua-t-il avec un grand sourire. Mais j'étais perdu dans mes réflexions. Vous savez que malgré toutes ces années passées à jouer avec vous et à perdre presque systématiquement, j'y prends toujours autant de plaisir ?

Il asséna une tape amicale sur l'épaule de Barrison, l'enjoignant à s'asseoir par le même geste.

— Henry, ne me mentez pas. Vous savez bien que ce n'est pas la peine avec moi.

Son ami lui lança un regard surpris.

— Vous n'étiez pas en train de réfléchir, poursuivit Barrison, refusant l'invitation à s'asseoir.

Il se dirigea vers la porte-fenêtre qui donnait sur le jardin pour la refermer.

— Vous n'avez pas votre verre d'armagnac. Et je ne vous ai jamais vu jouer sans ce verre à côté de vous. De plus, vos manches de chemise sont descendues et les boutons sont en place. Vous m'attendiez, certes, mais si vous aviez été détendu, vous vous seriez mis à l'aise avant de vous asseoir pour réfléchir.

Vous savez tout comme moi que les manches de chemise baissées sont peu pratiques pour celui qui s'adonne au noble jeu. Le risque de devoir recourir à l'adoubement¹ est bien trop fréquent.

Barrison revint vers le grand échiquier. Son regard balaya le plateau de jeu. Sir Henry s'était retourné, se dirigeant vers la cheminée de l'autre côté du salon. Il se saisit du tison et, d'un geste mécanique, agita les cendres froides de la veille.

— Et en plus, vous avez joué, poursuivit Barry. Mal, certes, mais vous avez joué. Ce qui prouve, sans l'ombre d'un doute, que vous n'êtes pas dans votre assiette.

— Que j'ai oublié que j'avais déjà joué ?

— Non, Henry. Que vous ayez aussi mal joué. Cela ne vous ressemble pas, surtout aussi tôt dans la partie.

Sir Henry posa le tison contre le chambranle de la cheminée et revint vers son ami. Il se laissa tomber, plus qu'il ne s'assit, dans un canapé proche. Il resta silencieux de longues secondes. Barrison se dirigea vers le bar, prit deux verres et la carafe d'un armagnac à la magnifique robe qui étaient posés sur un plateau en argent finement ciselé. Il prit le temps d'observer son ami : Henry avait le front plissé et le teint cendreau. Il n'avait de toute évidence pas eu une bonne nuit de sommeil depuis longtemps. Lui qui d'ordinaire débordait d'énergie semblait à bout de forces et aussi froid que les cendres qui reposaient dans l'âtre de la cheminée. Barry remplit les deux verres d'armagnac et en glissa un devant son ami, sur la table basse. Il se saisit de l'autre et s'assit dans un fauteuil simple, en face du canapé où Sir Henry s'était effondré.

Le long d'un mur, une comtoise égrenait les secondes de son tic-tac lancinant.

— Racontez-moi ce que je ne sais pas encore, Henry, dit-il enfin, croisant les jambes.

Sir Henry eut un sourire triste. Il prit le verre d'armagnac et en but une gorgée.

— Que ne savez-vous déjà, mon ami ?

— Qu'il faudrait que vous ménagiez Alfred. Le pauvre homme n'en peut plus, répondit Barrison, rendant son sourire au maître de maison.

— Alfred ? Mais quel est le rapport ? Et pourquoi dites-vous cela ?

— Il n'y a aucun rapport direct, Henry. Si ce n'est qu'Alfred vous est tout dévoué, et qu'en ces temps troubles que vous traversez, sa présence au quotidien ne peut qu'être un réconfort appréciable.

— Certes, mon ami, mais je ne comprends toujours pas.

— Comment vous sentiriez-vous si votre majordome devait rester alité parce qu'il se trouverait dans un tel état de fatigue qu'il ne pourrait plus assurer son service ?

Sir Henry blêmit.

— C'est à ce point ? Je savais bien que j'en demandais beaucoup à Alfred, ces derniers temps. Mais j'aurais été loin d'imaginer qu'il soit au bord de l'effondrement.

— Il l'est. Son dos est douloureux. Il a du mal à se déplacer. Son arthrose le fait affreusement souffrir.

— Son arthrose ? Mais comment... ?

Barry reposa son verre sans y avoir touché.

— La sixième marche.

Devant le regard interdit de son ami, Barrison poursuivit.

— Celle des escaliers qui mènent chez vous. Cela fait des semaines qu'elle est fendue. Et Alfred, d'ordinaire toujours prompt à réparer la moindre chose, n'a encore rien fait pour remédier à la situation.

— Il n'a pas eu le temps, peut-être ?

— Non, mon ami, rien à voir avec le temps. C'est une tâche nécessitant de la précision. Et, avec une main tremblante d'arthrose, impossible de mener ce travail à bien. Il ne pourrait pas tenir la truelle assez fermement. Alfred le sait. Et plutôt que d'avouer sa faiblesse, il préfère repousser l'échéance.

— J'ai peur, Barry, le coupa Sir Henry.

Malgré lui, Barrison avait été troublé par cette remarque lancée de but en blanc.

— Le ton de votre lettre était on ne peut plus explicite.

¹ Action de remettre une pièce en place sans la jouer.

— Vous pensez que je perds la raison ?

— Non, mon ami. Jusqu'à preuve du contraire, vous êtes aussi sain d'esprit que je le suis.

— Est-ce censé me rassurer ?

Sir Henry avait retrouvé, l'instant de cette remarque, un éclat d'espièglerie ainsi que le sourire qui ornait d'ordinaire son visage. Mais il redevint bien vite triste.

— Je ne sais pas, Henry. Il me faut plus d'éléments pour savoir ce qui vous arrive.

Sir Henry se redressa, reposant le verre d'alcool à peine entamé.

— Que puis-je ajouter d'autre à ce que je vous ai narré dans la missive que je vous ai adressée ?

Barrison décroisa les jambes. Il sortit de la poche de sa veste sa vieille blague à tabac et sa pipe à manche courbe. D'un signe de tête, il demanda l'implicite autorisation à son hôte. Ce dernier répondit d'un geste de la main.

— Faites-moi part de tout détail, aussi anodin qu'il puisse vous sembler, quant à vos soi-disant troubles de mémoire, poursuivit Barry en préparant méthodiquement sa pipe.

— Que vous dire d'autre à part le fait que j'ai l'impression de ne plus être moi-même ? Pis, de ne plus savoir ce que je fais. Vous savez, Barry, il n'y a rien de plus éprouvant que la sensation de ne plus s'appartenir.

Barrison alluma le fourneau et inhala plusieurs goulées de fumée blanche et odorante jusqu'à ce que le feu du brasier lui semble correct. Après quelques secondes, il exhala l'ensemble, répandant un nuage de fumée à l'odeur épicée autour de lui.

— Vos promenades quotidiennes ont elles toujours lieu à la même heure ?

— À peu de chose près, oui, confirma Sir Henry d'un signe de tête. En fin d'après-midi.

— Et le jour où vos voisins vous ont vu déambuler dehors alors que vous étiez persuadé être en train d'écrire dans votre bibliothèque, vous avez une idée de l'heure qu'il était ?

— Alfred m'avait servi mon thé, donc il était seize heures passées.

— Vous avez rencontré ces gens depuis l'incident ?

— Non, pas depuis lors.

— De quand cela date-t-il ?

— Quelques jours, à peine. Moins d'une semaine, en tout cas.

— Pourquoi prêtez-vous donc crédit à ces suppositions sans avoir vérifié ? N'avez-vous pas eu la curiosité de demander ? Je ne sais pas, moi ! Si l'on m'avait vu à un endroit où je n'étais pas censé être, vous pouvez être certain que j'aurais entrepris de rencontrer les prétendus témoins afin d'obtenir des précisions.

Sir Henry s'agita sur son siège et eut un geste agacé.

— Je suis désolé, Barry, si je n'ai pas la même rigueur que vous ! s'emporta-t-il. Je n'arrive pas à analyser sainement les choses lorsque je suis partie prenante dans une affaire. Mais vous avez sans doute raison. J'aurai dû aller voir mes voisins et les questionner. Cependant, j'avoue que la crainte d'une vérité qui me dérange l'ait emporté sur le reste !

Barrison observa son ami. Depuis toutes ces années, il avait appris à connaître Henry Oldtown. De leur mémorable partie, durant la finale du tournoi du Queen's Pawn, était née une amitié profonde, de celles qui n'ont pas besoin de mots pour s'exprimer. Ce qui arrangeait Barrison, n'étant que très rarement prolix quant à son histoire et très peu démonstratif pour les sentiments qu'il pouvait éprouver pour autrui. Les longues conversations entre les deux hommes se résumaient donc bien souvent des à monologues de Sir Henry que Barry écoutait d'une oreille sincère et attentive. L'un aimait parler et s'épancher, l'autre écouter et synthétiser.

— Une vérité qui vous dérange ? Laquelle ? poursuivit Barrison, exhalant un nouveau nuage de fumée blanche.

— Que je sois malade, de cette maladie qui a emporté ma mère avant moi. Je vis avec cette épée de Damoclès au-dessus de ma tête depuis qu'elle nous a quittés, me demandant, chaque matin que Dieu fait, si je ne subirai pas le même funeste destin qu'elle.

Sir Henry se leva. Il se dirigea vers l'échiquier. S'arrêtant devant, il croisa les bras dans le dos et contempla un bref instant les pièces de buis.

— M'aidez-vous, mon ami ? finit-il par dire.

— En doutez-vous ?

Le Lord se retourna vers Barrison.

— Non, bien sûr, poursuivit-il avec un sourire triste. C'était une question de circonstance.

— Faut-il que je vous fasse une réponse, donc ?

— Ce n'est pas la peine.

Sir Henry s'assit à nouveau, face à son ami.

— Merci, dit-il d'un ton grave. Mais pour demain soir, veuillez accepter une invitation à dîner.

Barrison fronça les sourcils.

— Un dîner ? Quelle idée, Henry. Êtes-vous sûr que ce soit le bon moment ?

Son ami retrouva le sourire.

— Oui. Il n'y a pas de circonstances pour partager un moment entre gens de bonne compagnie. Et il y a certains de mes amis qu'il me tarde de vous présenter !

— Alfred me disait tantôt que votre appétit était délicat, ces derniers temps.

— Il l'est, mon ami, il ne l'est que trop, même. C'est pourquoi j'espère que partager un instant de convivialité m'aidera à oublier mes peurs et me redonnera goût à la bonne chère.

Barrison lui adressa un sourire.

— Et bien soit, Henry ! Qu'il en soit ainsi, poursuivit-il, se levant. En attendant la soirée de demain, je vais réfléchir un peu à votre histoire, et, pourquoi pas, aller me promener là où vous avez été aperçu sans y être.

Il se leva et se dirigea vers la porte du salon. Sir Henry lui emboîta le pas, le devançant pour lui ouvrir. Barrison stoppa.

— Une doléance, Henry, dit-il, tapotant son nez de son index droit.

— Tout ce que vous voulez, mon ami, lui répondit Sir Henry en l'enjoignant de s'avancer dans le couloir d'un geste courtois.

— Me permettez-vous d'inviter le Père Howard, demain soir ?

Sir Henry hésita un instant.

— ... Bien sûr, Barry. Mais, si vous me permettez, pensez-vous que la situation soit si grave pour que vous convoquiez un prêtre à ma table ? Qu'il n'y ait aucune ambiguïté : j'ai une amitié très sincère pour le Père Howard, là n'est pas la question. Cependant, j'avoue ne pas saisir le pourquoi de sa présence à ce dîner.

Barrison lui posa une main rassurante sur l'épaule, le faisant avancer à ses côtés dans le couloir.

— Mais parce que c'est un ami, Henry. Un des plus vieux de la famille Oldtown, qui plus est. Avez-vous oublié qu'il vous a baptisé ?

— Non, bien sûr. Votre demande me... surprend, c'est tout. Mais c'est avec plaisir que j'accueillerai le Père Howard parmi nous demain soir. Je demanderai à Alfred de rajouter un couvert, n'en parlons plus !

Ils étaient arrivés dans le large vestibule. Alfred apparut, tel un diable sorti de sa boîte, d'une porte attenante. Il décrocha le manteau de Barrison de la patère et le présenta à l'aristocrate. Barry le revêtit, remerciant Alfred d'un hochement de tête.

— Vers dix-neuf heures, Henry ? demanda Barrison. Je passerai prendre le Père Howard. Ses vieilles jambes ont du mal à le porter. Je lui éviterai une marche fatigante.

— Dix-neuf heures, ce sera parfait, reprit Sir Henry.

Il sourit à son ami et les deux hommes échangèrent une poignée de main chaleureuse.

— Merci encore. Dieu vous bénisse.

— Je n'ai encore rien fait, Henry. Vous me remercerez plus tard. Pour l'heure, une promenade s'impose. C'est le temps de la réflexion.

Après un nouveau salut courtois pour le vieux majordome, Barry quitta Tarford Castle, se dirigeant d'un pas tranquille vers Hide Park. Alfred le regarda s'éloigner un long moment avant de refermer la porte. Lorsqu'il sortit enfin de sa rêverie et qu'il se retourna, un sourire aux lèvres, Sir Henry avait déjà disparu dans le salon.